

Frères et sœurs bien-aimés,

Qui peut prétendre qu'il a compris quelque chose ? Dans ce passage, tout est étonnant. Jésus reste au temple, sans se soucier de prévenir ses parents. Joseph et Marie font une journée de voyage, sans se soucier de savoir où est Jésus. C'est un témoignage de la confiance qui régnait au sein de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph. Cependant, les voilà séparer. Et, saint Luc a eu soin de préciser que cette séparation a eu lieu dans le contexte de la fête juive de Pâques, et que cette séparation a duré trois jours... Bien que Joseph et Marie aient toute confiance en Jésus, force est de constater qu'il y a eu une incompréhension, une douloureuse incompréhension : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* » (Lc 2, 48) dit la Vierge Marie. Touchante confiance du cœur de notre Mère qui va se heurter à l'étonnement de Jésus : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? [...]* » (Lc 2, 49). Étrange relation de Jésus et de ses parents : qui peut prétendre qu'il y comprend quelque chose ? Qui pourrait dire qu'il comprend quelque chose quand, dans sa peine, le Seigneur semble être absent et que nous le cherchons : "Seigneur, où es-Tu ? Hâte-Toi de me répondre... Vois comme nous souffrons en Te cherchant... Seigneur, où es-Tu ?"

Qui peut prétendre qu'il a compris quelque chose à Noël ? Nous avons célébré dans la joie, le Mystère de la Nativité, le mystère de Dieu qui s'est fait tout proche. En Jésus, "nous connaissons Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux", "Celui qui par nature est invisible s'est rendu visible en notre chair". Avec la Nativité, nous célébrons l'admirable échange, "l'échange merveilleux où nous sommes régénérés : en Jésus, Dieu devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels" (cf. les trois préfaces de la Nativité). En un mot, nous avons célébré un Dieu qui pour nous s'est fait si petit, si proche, si accessible, qu'il y a de quoi être surpris de Le voir s'éloigner, de se sentir subitement séparé de Lui. S'Il est venu pour nous sauver, pour s'occuper de nous, habiter nos faiblesses et nous sauver de nos péchés, comment peut-Il affirmer : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (Lc 2, 49) ? Seigneur Jésus, n'est pas pour nous que Tu es venu ? Est-ce en vain que nous avons placé en Toi notre espérance ? Combien de fois notre prière pourrait emprunter les mots de Cléophas et de son compagnon, pèlerins d'Emmaüs : « *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé* » (Lc 24, 21) ?

Oui, frères et sœurs bien aimés, Jésus nous échappe, Jésus n'entre pas dans nos cases, dans les conceptions étriquées que nous avons de Lui. Le Seigneur échappe à notre vision trop courte, parce que depuis le péché d'Adam, nous ne savons pas regarder comme il faut. Pourtant, au Temple, les docteurs de la Loi, nous indiquent une nouvelle manière de regarder. Cette manière passe par les oreilles et par le cœur : « *tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses* » (Lc 2, 47). Et l'Apôtre saint Jean nous promet que nous allons à nouveau être "proches" du Seigneur, par le regard, "proches" dans une proximité nouvelle : « *quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est* » (1Jn 3, 2). Aussi, frères et sœurs bien aimés, si nous avons le sentiment que le Seigneur se retire loin de nous, c'est sûrement qu'il nous invite à Le chercher avec un regard nouveau qui Lui permette de se manifester à nous tel qu'Il est.

Alors, que devons-nous faire ? Premièrement, nous sommes appelés à *passer* (Pâque signifie "passage") par les « *trois jours* » (cf. Lc 2, 46). Tout au long de l'Écriture Sainte, les trois jours sont le délai habituel pour rencontrer Dieu. Trois jours : c'est surtout le délai entre la mise au Tombeau et la Résurrection du Seigneur, la Victoire plénière de la Vie. Ensuite, il nous faut entrer dans le mystère étonnant de cette phrase de Jésus : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (Lc 2, 49). Devant ses parents bien humains, Jésus, à 12 ans, s'affirme clairement comme Fils de Dieu. Jésus ose dire : « *Ne saviez-vous pas ?* ». Bien qu'ils soient croyants, Joseph et Marie sont perdus, désarçonnés par les mystères de Dieu. Ne nous étonnons pas de comprendre si peu de chose ; et, plus encore, quand nous pensons avoir compris, vérifions que Dieu nous surprend toujours : « *tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient [...]* » (cf. Lc 2, 47) devant Jésus. Marie elle-même ne comprends pas tout, tout de suite : elle retient tout et s'interroge. Elle cherche à comprendre... mais dans la prière, dans le dialogue intérieur avec Dieu (et non pas tout comprendre sans Dieu). « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements* » (Lc 2, 51), comme Elle le faisait déjà après la visite des bergers à la mangeoire de Bethléem (cf. Lc 2, 19).

Enfin, frères et sœurs bien aimés, levons une dernière contradiction apparente. Jésus n'est pas devenu chartreux (bien que cette vocation soit belle et désirable, à condition d'être bien comprise) ! Jésus dit qu'Il doit être chez son Père pour, aussi tôt après, repartir avec ses parents à Nazareth. Jésus n'est pas resté au Temple. Mais Il est Lui-même le Temple ! "Être chez son Père" signifie donner sa vie au Père, à la suite du Christ, au service de Ses enfants. Amen.